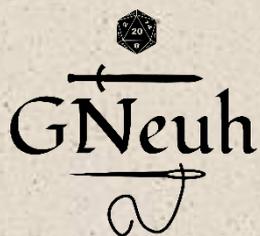


LES SONGES D'OSSIAN
Ouverture : Le Jubilé Ecarlate

**LA CONFEDERATION DU HAUT
CINABRE**

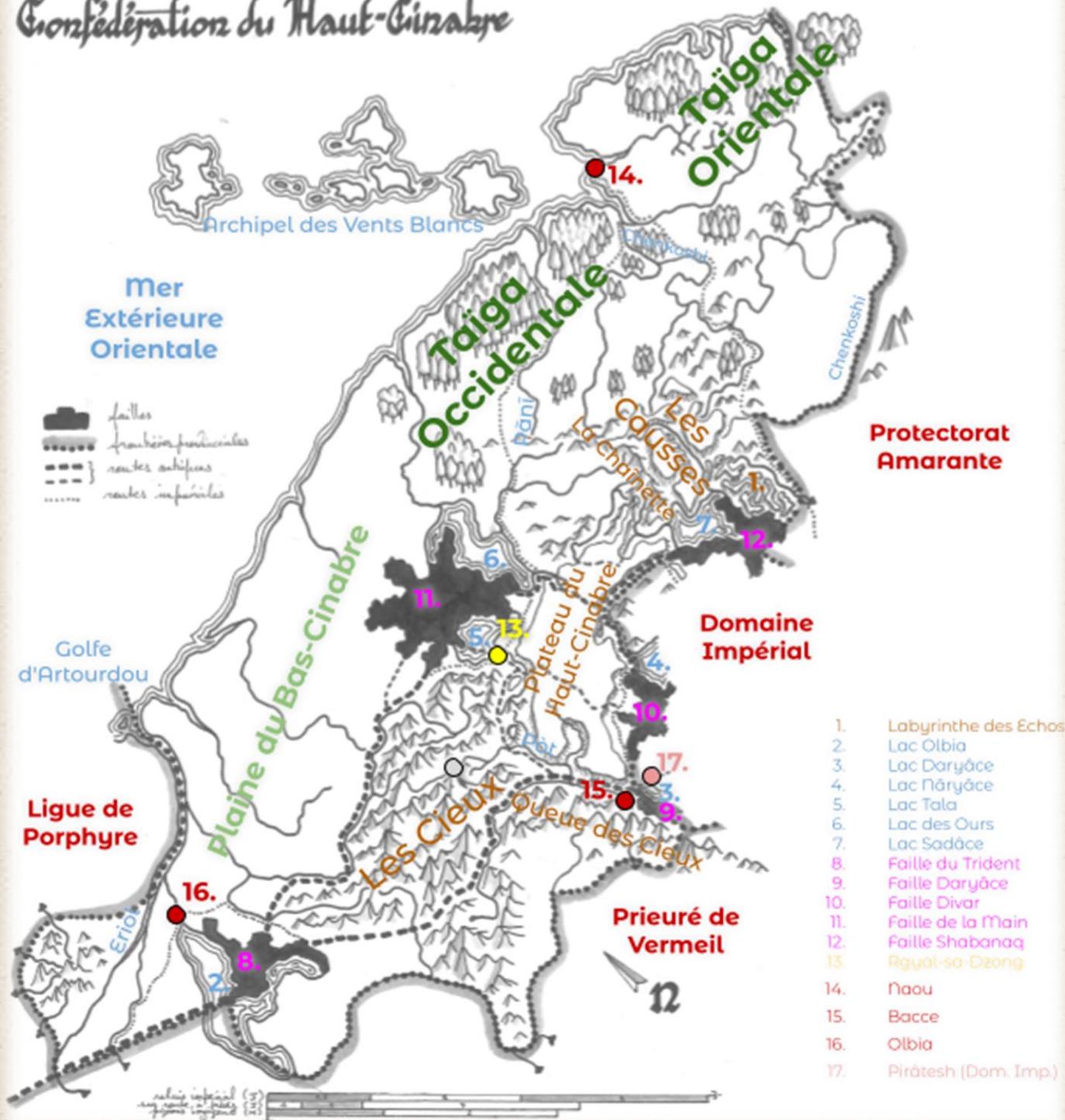


"De gueules, à la bande d'argent chargée en I et III d'une sangoutte de sable,
en II d'une enclume du même."

GEOGRAPHIE : UNE CHAINE DE MONTAGNE ARTICULANT LES TERRES	3
Les basses terres	4
Les côtes.....	4
Le bas Cinabre	4
Les Taïgas.....	5
La plaine du Chenkoshi Amont.....	6
Les reliefs.....	6
Les Escarpes et les Estives	6
Les Cieux.....	7
Le plateau du Haut-Cinabre.....	8
La Chaînette, les Causses et le Labyrinthe des Echos.....	8
LA CIVILISATION MANISAHARU, PEUPLE DU CINABRE.....	9
Le Matriarcat et l'organisation hiérarchique.....	9
Le mode de vie nomade et la pratique de la monte.....	10
La religion animiste et les territoires sacrés communs.....	10
L'art de la forge.....	11
ORGANISATION DE LA CONFEDERATION.....	11
L'unification sous la coupe de l'Héroïne Noor Sangmartel.....	11
La sédentarisation.....	11
Les plus belles cohortes asservies pour Sa gloire impériale.....	12
LA FORGE SANG.....	13
Objectifs principaux et principes généraux.....	13
Pratiques et effets : la liaison, l'activation et l'aliénation.....	13
MODE VESTIMENTAIRE	14

GEOGRAPHIE : UNE CHAÎNE DE MONTAGNE ARTICULANT LES TERRES

Confédération du Haut-Cinabre



Les basses terres

Les côtes



Les côtes de la mer extérieure septentrionale ne se prêtent guère aux installations annuelles. Gelées plus de la moitié de l'année, mais d'une épaisseur de banquise souvent traîtresse, elles sont surtout le lieu d'échouées de morsés laineux ou de phoques mouchetés que les trappeurs nomades manisaharus chassent et conditionnent au cours d'expéditions éprouvantes.

Le bas Cinabre



Les plaines septentrionales du Bas-Cinabre sont recouvertes d'une toundra dont la végétation basse reste riche. La terre n'y est pas si mauvaise et la saison douce y permettrait une agriculture rentable, n'était le vent puissant et continu qui traverse ces landes – du Nord au Sud en hiver, d'Est en Ouest en été. La végétation rase qui tente de se couler à l'abri de ces bourrasques fournit une nourriture riche aux massifs animaux qui sillonnent ces terres au

gré des migrations : cheptels de bisons, hardes de boudets du Cinabre, troupes de mammouths variables... souvent accompagnés de volées de bécasseaux, de compagnies de galines flamboyantes, de murmures de passereaux courroucés et suivis de meutes de mâtins bucéphales, de goupils rayés, de lions chauves ou de tribus nomades de chasseurs manisaharus.

Les Taïgas



De hauts conifères étroits côtoient des bouleaux aux écorces blanches, dans des forêts vastes, mais clairsemées, riches, en gibiers à bois et à becs. Ces étendues arborées sont scindées par de nombreuses rivières, vives, mais majoritairement guéables, qui forment tantôt de petits lacs poissonneux, tantôt des marais et des tourbières particulièrement traîtres. Taïga Occidentale et Taïga Orientale, sensiblement homogènes, marquent surtout leur séparation par le fleuve Chenkoshi qui, lui, roule des eaux tumultueuses aux guets mouvants au gré de crues saisonnières violentes.

Les arbres hauts et droits croissant sur ce sol délavé dans un climat froid ont vite été exploités pour leur grande qualité charpentière. Les bouleaux des Taïgas sont aussi réputés auprès des luthiers de l'Empire.

Territoire longtemps sacré pour les Manisaharus et peuplé de rares ermites ou pèlerin.e.s, cette contrée est devenue un des grands chantiers de l'Empire Carmin dès l'avènement d'Ossian - gloire à Son nom ! L'embouchure de Chenkoshi représente le seul port naturel sur la Mer Extérieure Orientale accessible à l'année. Le Très Saint Souverain y a fondé une ville nouvelle, Naou, et y fait converger deux routes :

- l'une depuis la capitale provinciale, Rgyal-sa-Dzong, contourne le Haut-Cinabre par le Nord et rejoint la Pānī avant de bifurquer vers Naou ;
- l'autre depuis la capitale impériale, Arg-Hâ, contourne par le Sud et longe le Chenkoshi à partir d'un de ces affluents descendant des Causse, jusqu'à l'embouchure.

La plaine du Chenkoshi Amont



Cette plaine a longtemps représenté un confin, et pour les manisaharu au Nord-Ouest, et pour les Menschens au Sud-Est. Dépourvue de routes, sujette à des conflits réguliers, tantôt de petits marquis menschens en rupture de ban, tantôt de tribus manisaharus soumises au tabou voire bannies, ces prairies sont restées incultes avant l'avènement de l'Empire. La nouvelle route impériale dite Naou Sud, et le redécoupage des provinces entraînant la pacification du territoire, ont encouragé une colonisation forte portée par une terre qui s'est révélée riche pour les cultures tuberculées. C'est en ces terres et grâce à une agriculture absente des pratiques manisaharus que l'administration impériale a commencé sa politique de sédentarisation des populations autochtones, leur apportant toit solide, feu généreux et nourriture abondante, pour la gloire d'Ossian.

Les reliefs

Les Escarpes et les Estives



L'extrémité occidentale de la Confédération englobe le petit massif dit "des Escarpes et des Estives". Il est ainsi nommé en raison de la double caractéristique de ces versants : à la faveur d'un effet de foehn estival, les versants orientés au vent (d'Ouest) ralenti par le massif,

plus érodés et plus doux, sont aussi plus humides et favorables aux pâturages. De l'autre côté, les Escarpes présentent un relief tranchant et nu au climat sec inhospitalier. Ce climat annonce les terres désolées du Vistenish voisin, alors que les pentes des Estives forment les piémonts d'Eadar Bheanntan au Sud, et des plaines du Bas-Cinabres au Nord.

C'est aux abords des Estives, à l'articulation entre le Bas-Cinabre, au bord du lac éponyme, que se trouve la deuxième "ville" de la Province, Olbia – qui mériterait à peine le nom de bourg si elle était dans le Domaine Impérial.

Les Cieux



Il s'agit de la partie du vaste Massif du Haut-Cinabre qui regroupe les monts les plus élevés, jusqu'à 5 000 mètres d'altitude, formant des vallées en "V" profondes mais largement évasées. Les flancs abrupts et les sols rocaillieux limitent l'agriculture, mais les rares populations locales vivent de l'élevage extensif et du troc de minerais, de pigments ou de tessons de pierres dures et colorées, servant de base aux mosaïques qui font la splendeur des palais de l'aristocratie impériale. C'est dans ce relief mouvementé que naissent tous les affluents du Pòt, le seul fleuve à traverser trois provinces impériales avant de se répandre dans la Mer Intérieure.

Au Sud du principal affluent du Pòt, le massif se désagrège en une longue cordillère appelée Queue des Cieux, qui s'enfonce jusque dans la mangrove de Palugryn. Son piémont oriental, bordé par une route antique, est très peuplé jusqu'au lac Daryâce puis complètement déserté jusqu'à Port-le-Pont, dans le Prieuré de Vermeil.

Au Nord-Est, les Cieux sont bornés par le lac Tala, dont les eaux abreuvent la capitale provinciale Rgyal-sa-Dzong. La "Cité de Toile" tire sa richesse de sa position de carrefour, mais surtout des minerais des monts qui l'entourent et qui transitent tous par ses marchés avant d'inonder l'Empire.

Le plateau du Haut-Cinabre



Ce vaste haut-plateau unique et uniforme déploie ses reliefs légèrement ondulés de 2 500 (à l'Ouest) à 1 500 mètres d'altitude. Il se caractérise par les falaises abruptes qui forment sa frontière. Dans ses hauteurs arides courent des troupeaux d'antilopes cornes-de-lyre et de moutons tachetés, que survolent de rares grues festonnées. Chauves-souris, renards variables et rongeurs complètent la faune locale.

Cet épais relief karstique, sous une apparente platitude, compte de nombreux gouffres et boyaux d'accès à des grottes souterraines de tailles parfois difficilement imaginables, qui ont abrité des communautés humaines, des relais de caravanes marchandes ou des lieux de culte manisaharu.

La Chaînette, les Causses et le Labyrinthe des Echos



Les Causses et le Labyrinthe des Échos sont le même plateau karstique du Haut-Cinabre à des états d'érosion nettement plus avancés. L'eau y a creusé de vastes vallées en "U" isolants des plateaux dans les Causses, et des canyons étroits, profonds et tortueux entre des arêtes calcaires dans le Labyrinthe des Echos.

Ces deux formations sont séparées du plateau du Haut-Cinabre par la Chaînette, une petite chaîne linéaire formée à majorité de la même roche granitique que celle des Cieux, mais aussi des Monts Immaculés, des Krax ou de Bloyekeyt. Ces territoires moins arides que les plateaux, relativement protégés du froid du Bas-Cinabre ou des Taïgas, assez ouvert sans être à découverts, furent les lieux où les tribus manisaharus ancestrales se rapprochèrent le plus de la sédentarisation, moins autour de l'agriculture que de la forge. C'est probablement là que furent installées les premières forges, à l'intersection des routes du charbon des Taïgas et des minerais métalliques de la Chaînette et des Cieux.

LA CIVILISATION MANISAHARU, PEUPLE DU CINABRE

Avant l'ascension d'Ossian, et aussi loin que remontent les mémoires humaines, la région est avant tout un désert venteux. Des tribus parcourent une fraction du territoire. Quoique ces tribus soient de tailles très variables, avant tout ennemies et relativement hermétiques entre elles, on les regroupe sous l'appellation "Manisaharu" à cause des traits sociaux qu'elles partagent :

- Le matriarcat et l'organisation hiérarchique
- Le mode de vie nomade et la pratique de la monte animale (équidés, bovidés)
- la religion animiste et ses territoires sacrés communs
- l'art de la forge

Le Matriarcat et l'organisation hiérarchique

Les nombreuses tribus manisaharues sont toutes dirigées par des femmes, le plus souvent élues par un Conseil des Mères – parfois un Conseil des Mères et des Oncles. C'est une société matrilineaire – les enfants prennent le nom et héritent des biens de la mère – et matrilocale – le noyau familial est féminin, les hommes qui se marient quittent leur famille pour rejoindre celle de leur épouse.

Le rôle principal de la cheffe de tribu découle de sa responsabilité de définir le voyage de la tribu nomade : direction, chemin, site et durée de l'étape. De ces décisions stratégiques dépend la prospérité, voire la survie de la tribu. En découle aussi son rôle commercial : elle préside aux transactions lors des marchés et des foires qui rassemblent les tribus ou les conduisent, une à deux fois par an, à proximité des régions habitées par les "Immobiles", c'est-à-dire les sédentaires, les étrangers.

En dehors de ces prérogatives, la direction de la tribu relève davantage du Conseil des Mères, et encore de manière transitive. Son principal rôle est en effet de définir quelle Mère – cheffe de famille – est légitime à traiter telle ou telle affaire. Le Conseil ne prend donc l'initiative d'aucune action, encore moins de décision de justice : c'est toujours à l'échelle du noyau familial que les affaires ou les actions sont menées.



Le mode de vie nomade et la pratique de la monte

Les tribus manisaharus sont toutes nomades. Leur itinéraire général relève d'une migration annuelle Ouest (Cieux, voire Estives) aux saisons douces et Est (Causses ou Taïga Occidentale) aux saisons froides. Les itinéraires entre ces deux pôles sont nombreux, mais suivent trois voies générales : soit par le Bas-Cinabre, soit par la route antique, et le contournement du Plateau par ce qui deviendra la route impériale Naou Nord, soit en traversant le Plateau. Toutes les tribus empruntent indistinctement ces voies et leurs variantes, plus ou moins étendues, plus ou moins tortueuses, au gré des décisions des Cheffes



de tribus, même si certaines tribus ont pu se spécialiser dans l'une ou l'autre, au gré des goûts, des spécialités artisanales de leurs membres – route de l'or, route des argiles, route des grands gibiers, route des pâtures grasses... – ou des bêtes à leur disposition.

En effet, pour voyager ainsi, les Manisaharus ont développé une expertise sans précédent de la monte animale comme de l'attelage. Cette maîtrise concerne les équidés - chevaux, ânes, baudets... – mais aussi les bovidés – bœufs, bisons, yaks. Plus singulièrement, il est rare, sans être exceptionnel, de voir montés des antilopes cornes-de-lyre, des argalis, ou d'autres grands herbivores de leurs contrées.

La religion animiste et les territoires sacrés communs

Si la religion animiste déviante, partagée par les tribus avant la proclamation de l'Empire-Carmin, s'est effacée derrière la Sainte Croyance en la Gloire d'Ossian, Maître de Tout, les manisaharus conservent encore une attention particulière pour les lieux qui leurs sont sacrés depuis tant de générations. Certains monts des Cieux, de nombreuses grottes du Plateau du Haut-Cinabre, des bosquets et plus généralement les Taïgas dans leur ensemble, forment des lieux où les manisaharus ne se rendent qu'en respectant des cérémoniels particuliers et dont sont bannis certaines activités, selon le génie du lieu.

Aujourd'hui, les autels antiques de ces temples naturels sont presque tous recouverts du Carmin d'Ossian, et une statue de lyre dorée y trône. Mais ce sont pourtant les formes ancestrales que l'on y adore, comme intercesseurs de la Gloire d'Ossian.

L'art de la forge

On lit souvent que c'est l'organisation matriarcale qui est à l'origine de la culture manisaharu. Si cela avait été le cas, alors pourquoi toutes les civilisations patriarcales de Menvett n'auraient-elles pas eu un développement uniforme ? Pourquoi les Aléthéiens se seraient-ils fourvoyés dans la démocratie, et les Adamlar dans l'abandon des dieux au profit des petitesse humaines ? Qu'il soit donc permis à votre humble serviteur d'explorer, ici, une autre piste : c'est le foyer rougeoyant de la forge qui structure la civilisation manisaharu. C'est la trouvaille des filons de minerai brillant qui a conduit les tribus à vouer un culte aux esprits des lieux. C'est la forte dispersion mais la courte durée de vie de ces filons qui a forcé les individus à se répartir en petites unités nomades pour mieux explorer les montagnes. C'est la nécessité de trouver un bois assez dense et d'une flamme assez forte qui a entraîné les tribus originaires des Cieux à descendre jusqu'aux Taïgas. C'est le transport de ce bois et de ces minerais qui a forcé la domestication des bêtes de bât. Quant à la nature matriarcale de l'organisation sociale, il m'est avis qu'il s'agit d'une sérendipité qui s'explique d'ailleurs assez bien par le rôle de la mère dans la perpétuation de l'espèce, privilégié sur le rôle de protecteur du père.

ORGANISATION DE LA CONFEDERATION

L'unification sous la coupe de l'Héroïne Noor Sangmartel

Depuis que Menvett est rassemblé sous le sage commandement de Notre Glorieux Empereur Carmin, les tribus ont été unies au sein d'une Confédération, dont les limites territoriales ont été normalisées sous la forme d'une Province. Dans Sa Sagesse Divine, Ossian a nommé l'Héroïne Noor Sangmartel gouverneure de cette Province. Sa suite, originaire de la Cité Adamlar comme elle, forme une tribu dont elle est la Mère. Elle a apporté sa science de l'administration et du commerce pour faire fructifier les atouts en germe de ce territoire jusque-là limité par la discorde et l'hérésie animiste.

Noor Sangmartel rassemble et dirige le Conseil de Toutes les Mères, convoquant toutes les cheffes de tribus, afin d'administrer la Province dans le respect des traditions ancestrales, et pour la Gloire d'Ossian. L'Empereur Carmin lui a confié pour mission de faire de sa Province la forge de l'Empire, et d'y développer l'art magique du Forge-Sang.

La sédentarisation

Ossian et Noor Sangmartel ont œuvré avec succès à la sédentarisation partielle et progressive des tribus manisaharus. On évalue la part de la population - libre - sédentaire à la moitié. Ces tribus ont formé des villages, souvent de toiles, dans divers milieux : des charbonniers dans la Taïga, des mineurs dans les Cieux ou les Chaînettes, des forgerons dans les Causses

et, chose nouvelle en Cinabre, des agriculteurs dans la plaine du Chenkoshi Amont. Les tribus qui restent nomades sont de quatre ordres :

- les tribus commerciales, qui forment désormais d'importantes caravanes transportant le charbon ou le minerai vers les marchés de matière première et les forges, puis les objets forgés vers les différents marchés de la Province, voire de l'Empire.
- les tribus exploratrices, qui cherchent les nouveaux filons, les nouvelles clairières ou les nouvelles routes caravanières... mais qui ont aussi agi sur ordre de l'Inquisition ou de l'Armée pour trouver les caches rebelles sur le Haut-Plateau, par exemple. Ce sont aussi ces tribus qui vont encore dans les plaines de Bas-Cinabre pour la chasse aux gros gibiers. Ces tribus ont un rôle clé dans un contexte d'industrialisation de la forge qui épuise rapidement les filons existants.
- les tribus rétives, qui n'ont pas encore pleinement emprunté le chemin de lumière tracé par Notre Divin Empereur. Ossian laisse en paix ces très rares êtres encore égarés, afin qu'ils trouvent par eux-mêmes ou grâce à leurs frères et sœurs, les voies de Sa gloire.
- les tribus esclavagistes, qui cherchent, trouvent, achètent, vendent et échangent le plus grand nombre d'esclaves de l'Empire, souvent aux frontières de la Province, parfois au-delà.

Les plus belles cohortes asservies pour Sa gloire impériale

Le territoire administré par Noor Sangmartel est sous-peuplé par rapport à son immense surface. Mais cette taille gigantesque, même peu densément peuplée, en fait tout de même la Province la plus peuplée de l'Empire. Par ailleurs, lorsqu'Ossian leur a proposé de les guider vers la Sagesse, la Pureté et l'Ordre, la résistance folle et aveugle des tribus manisaharus l'a contraint à en asservir de nombreuses. Les rejetons de ces immenses cohortes grouillent encore aujourd'hui dans les mines, les charbonnières ou les forges.

La qualité et la vigueur de ce vaste cheptel sont maintenues par une administration dédiée, sur chacun des sites d'emploi et grâce aux tribus esclavagistes. L'ajout de sang extra-provincial dans ces cohortes est encouragé, ce qui explique le caractère cosmopolite de certains sites. Ce système est dirigé et contrôlé par "La Contremaîtresse", une des plus prestigieuses charges du gouvernement de l'Héroïne, actuellement occupée par Ga Cuo.



LA FORGE SANG

Comme à chacun des gouverneurs de Ses Provinces, Ossian a confié à son Héroïne le soin de développer une variation de la magie du sang. Sa Sagesse lui inspira le Forge-Sang.

Objectifs principaux et principes généraux



Le Forge-Sang a deux objectifs principaux : renforcer la qualité d'objets métalliques et lier ces objets à leur utilisateur, ou à un groupe restreint d'utilisateurs capables d'exprimer cette qualité renforcée. Pour ce faire, au moment de forger un objet métallique, le Forge-Sang ajoute à son alliage une part de sang du futur utilisateur, ou un sang compatible.

Le plus souvent, ces objets sont des armes à la puissance décuplée.

Pratiques et effets : la liaison, l'activation et l'aliénation

Suivant les enchanteurs, les rites et les usagers, les objets ne produisent pas les mêmes effets. Certaines armes peuvent être exclusives à leur propriétaire et une puissante épée devenir vulgaire lorsqu'elle n'est pas dans la main qui lui est liée. Plus souvent, les compatibilités sont relatives. On citera ici le cas des armes familiales qui, moyennant un rite d'adaptation, restent compatibles avec les descendant.e.s de l'utilisateur.ice initial.e.

Suivant la qualité de l'alliage, du sang et du Forge-Sang, ainsi que la capacité attendue de l'objet magiquement forgé, son usage pourra nécessiter plus ou moins de sang pour en réactiver les effets.

Si, dans l'absolu, toute arme issue du Forge-Sang peut être aliénée à un.e nouvel.le utilisateur.ice moyennant une certaine quantité de sang **de qualité correspondante**, les effets secondaires peuvent s'avérer critiques pour elle ou lui, sur le plan physique comme sur le



plan psychologique, le tout pour un résultat hautement aléatoire. Certains objets, comme lesdites armes familiales, sont non-seulement rétives par essence à une aliénation nouvelle, mais aussi protégées contre de telles prétentions.

MODE VESTIMENTAIRE

La tenue traditionnelle manisaharienne est composée d'un long et solide deel (ou caftan) croisé sur le torse, tombant parfois jusqu'aux chevilles. Elle est assortie d'une ceinture de soie ou de cuir, ornementée d'argent. Ce deel peut être recouverte par un manteau qui fait toute la particularité de ces tribus : patchworks de multiples tissus brodés aux couleurs vives et galons dorés, reconnaissables à des lieux. Quant aux chapeaux et coiffes, de feutre ou de cuir, les plus grands, portés par l'aristocratie, mettent à rude épreuve l'équilibre de leurs porteurs par leur forme effilée dressée vers le ciel.